



ROUGE PAÏËN

OLIVIA PIERRUGUES

De loin, Gauchito Gil ressemble un peu à une star du rock. En fait, c'était peut-être un déserteur qui a fini pendu à un caroubier avant de devenir saint. Un peu païen, un peu voleur, mais quand même. La première fois qu'Olivia Pierrugues en a entendu parler, elle roulait vers le sud de l'Argentine. Tout au long de la route, il y avait de petits autels en bois. Rouges. Il y a un sanctuaire près d'un carrefour, à huit kilomètres de Mercedes. Mais il faut du temps pour s'en approcher.

Tu ne te souviens pas de ta première rencontre avec lui, de la première fois qu'on te parla de cette figure religieuse populaire, sans doute très tôt, quelques semaines après ton arrivée en Argentine. L'étrangère émerge. Tu arrives en octobre 2010 ; en ce temps-là, tout en toi redoute encore la commotion, l'intrusion, l'émotion. Tu arrives pour être un œil pendant trois mois. Dix-sept jours après ton arrivée, meurt Néstor K. et tu découvres la Place de Mai enfiévrée, bleue et blanche, le soutien inconditionnel. Avant de trouver cette phrase sur une vitrine, « Argentina necesita santos », son besoin de saints. Puis la rencontre avec une photographe argentine te frappe de quelques mots, d'une tendresse douloureuse pour son pays : ressources immenses, immaturité, paternalisme, populisme, la croyance que seuls ils ne seraient pas capables, pas assez autonomes pour entreprendre, s'organiser, créer. Pour l'ambition. Un homme avec une pancarte dans le métro, « Que Dios te perdone, Cristina ». Tu comprends chaque jour un peu moins. Mais tu t'accroches.

L'été suit et, lors d'un voyage vers le sud, tu remarques la présence continue de petits autels rouges le long de la route. Tu obliges l'arrêt de la voiture à chaque apparition, visites les petits sanctuaires en bois ou en pierre abritant la statuette de ce saint nouveau pour toi. On te dit qu'il est de mise de toujours y laisser quelque chose, une cigarette, une bouteille de vin, quelque chose de rouge. Ainsi on s'assure du bon déroulement du voyage. Car le Gauchito Gil est ce qu'on appelle un « santo ruterero » ; en plus de répondre aux maux des fidèles, il protège le voyageur et fonctionne sur l'échange, celui de la promesse contre le soutien, de la promesse contre le miracle. La prière qui lui est dédiée et que l'on trouve au dos de son image insiste, « Te prometo que cumpliré mi promesa », la promesse de tenir sa promesse. L'obsession commence, accompagne. Un mois plus tard, sur la route du nord cette fois, d'autres autels encore, sur le chemin vers Humahuaca, sur la descente du Cerrito San Bernardo à Salta. Ce n'est qu'en revenant à la capitale la première fois que l'on commence à lui appartenir.



À la fin de cette première année, tu penses au voyage à Mercedes, province de Corrientes. Bien qu'il ne soit pas vraiment question ici de raconter la légende d'Antonio Mamerto Gil Núñez, dont il existe d'ailleurs plusieurs versions, nous pourrions l'approcher ainsi : un gaucho de la province correntine né vers 1847 et exécuté quelque trente ans plus tard, le 8 janvier 1878, à environ huit kilomètres de Mercedes, officiellement pour désertion, en ces temps de guerres civiles où l'Argentine n'est indépendante que depuis une cinquantaine d'années. À cette époque s'affrontent violemment dans la région deux partis politiques, les Libéraux et les Autonomistes, les premiers vêtus de couleur bleu ciel, les seconds de rouge. Certains prétendent que la couleur du saint viendrait de cette appartenance politique. Rien n'est jamais certain dans la légende du Gauchito. Vous entendrez aussi parler d'une histoire d'amour inconvenante, d'un Robin des Bois argentin. Il sera arrêté, pendu à un caroubier, la tête en bas, égorgé sur le bord de la route figurant aujourd'hui sur la carte comme la *ruta nacional* 123. Son bourreau sera son premier croyant. Le gaucho lui aurait déclaré avant de mourir : « Si tu me tues, quand l'ordre de mon pardon va t'arriver, tu apprendras que ton fils est mourant, et comme tu auras fait couler le sang d'un innocent, tu devras m'invoquer pour que j'intercède auprès de Dieu pour le sauver ». La